

*En page 2 :*  
Le mouvement nationaliste  
en Égypte  
par l'envoyé spécial d'"Excelsior" au Caire

LA LISTE DES COUPABLES SERA REMISE AUJOURD'HUI A VON LERSNER  
**EXCELSIOR**

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.340. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Téléphone : Gutenberg 02-73-68-75 - 15.66. — Adressa illégale : Excelsior  
20, rue d'Inghilterre, Paris.

LUNDI  
2  
FEVRIER  
1920

Examens si ce  
que tu promets est  
juste et possible, car  
la promesse est une  
dette.  
CONFUCIUS.

UNE ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE EN L'HONNEUR DES MUTILÉS

LA LIGUE DES PATRIOTES SUR LA TOMBE DE DÉROULEDE



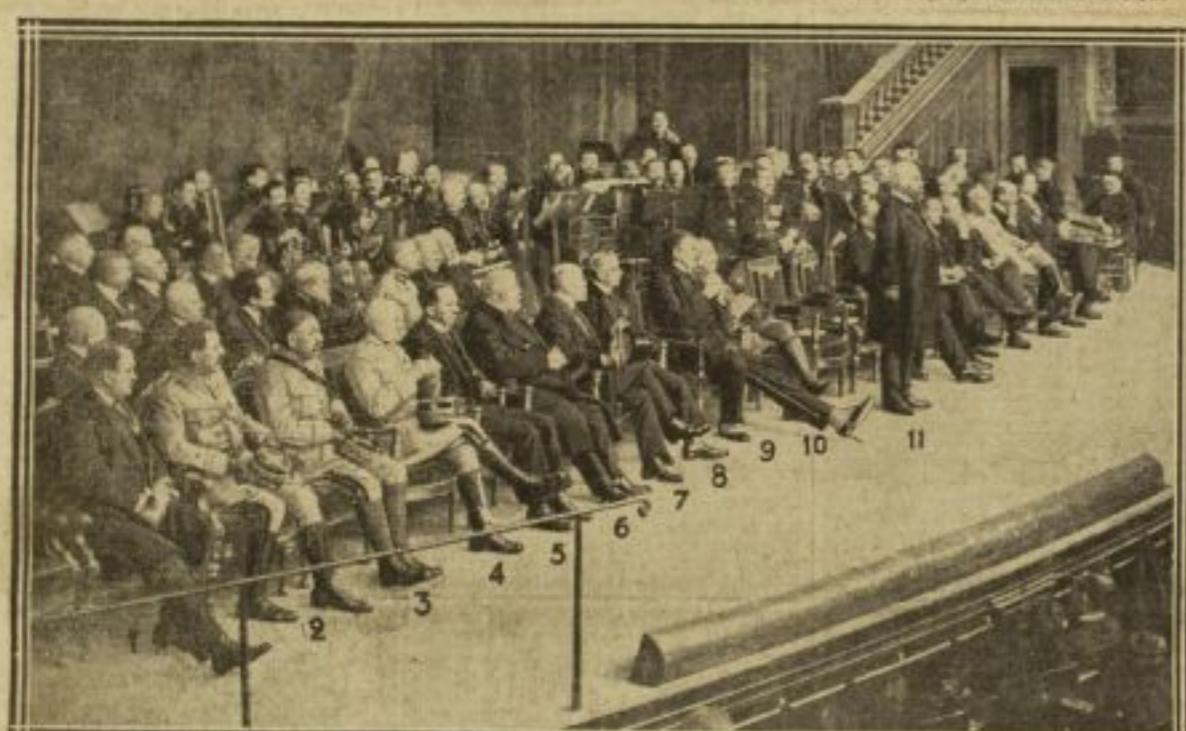
M. PAUL DESCHEL ET M. HENRY CHÉRON

M. LÉON BOURGEOIS (X) ET LE M<sup>E</sup> FOCH



LE CORTÈGE SE REND AU CIMETIÈRE

LE DISCOURS DE M. MAURICE BARRÈS



M. HENRY CHÉRON, SÉNATEUR, PRÉSIDENT DU COMITÉ, PRONONÇANT SON DISCOURS

Plus de 4.000 mutilés ou veuves de guerre assistaient, hier, à la cérémonie du Trocadéro. De gauche à droite : M. Jourdain (1), les généraux Berdoulat (2) et Dubail (3), le m<sup>e</sup> Pétain (4), M. Thoumyre (5), M. L. Bourgeois (6), M. Poincaré (7), M. Deschanel (8), M. Maginot (9), m<sup>e</sup> Foch (10) et M. Chéron (11).



DEVANT LA TOMBE DE DÉROULEDE. A GAUCHE, UN POTEAU FRONTIÈRE ALLEMAND

La Ligue des patriotes a célébré hier, comme elle fait chaque année depuis 1914, l'anniversaire de la mort de Paul Déroulède. C'est au milieu d'une foule compacte que les orateurs, notamment M. Maurice Barrès, ont pris la parole. De nombreuses couronnes ont été déposées sur la tombe du grand patriote.

UNE GRANDE MANIFESTATION POPULAIRE DU PARTI SOCIALISTE A EU LIEU HIER A SAINT-DENIS



LES MANIFESTANTS DÉFILENT SUR LA PLACE DE LA MAIRIE DÉCORÉE DE MATS ORNÉS DE DRAPEAUX TRICOLORES ET D'ORIFLAMMES ROUGES

Une foule immense a pris part hier, à Saint-Denis, à une fête populaire présidée par M. Marcel Cachin. Le cortège des municipalités socialistes de France se rendit, bannières en tête, du pont de Soissons au théâtre municipal, où une cérémonie eut lieu à 15 heures. On remarquait, sur la scène, MM. Cachin,

Blum, Paul-Boncour, Blanc, Bracke, Compère-Morel, députés; M. Philippe, maire de Saint-Denis; des délégués polonais, américains, italiens, espagnols et les maires des trois quartiers de Londres. Dans le même temps, un meeting en plein air avait lieu, présidé par M. Bourreau, adjoint au maire de St-Denis.



## LE COUP DE PATTE

PAR  
HORACE VAN OFFEL

Je me faisais raser par un certain barbier nommé Grégoire Depuis. Grégoire avait plus d'une corde à son arc et sa boutique était une des sept merveilles du faubourg d'Ixelles, et Bruxelles.

Sur la vitrine plusieurs inscriptions indiquaient que Grégoire était non seulement coiffeur, mais qu'il était en outre friseur, coiffeur, ondulateur, perruquier, pédicure, manucure et membre du Touring-Club. A l'intérieur, c'était une installation modèle où étaient utilisés les plus récents systèmes de vaporisation, de brosses magnétiques, de jets d'eau, de fautreils et d'appareils pour le « service automatisé ». De nombreuses pancartes attiraient l'œil du client. Il y avait des tarifs, des diplômes et des photographies. Ces dernières rappelaient quelques épisodes glorieux de la carrière du patron. On y voyait Grégoire en capot de la garde civique, en don Cesar de Basan — représentation d'amateurs donnée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la Société Art et plaisir-paris —, et chanteur-comique, genre Dramen, et en costume de balet.

Bien d'autres curiosités ornaient le salon. Notamment un étage entier accroché au plafond et un tableau en carton représentant les galeries académiques trois fois plus grandes que nature.

Au sujet du tatou, Grégoire disait :

— Je l'ai fait en Amérique. Ces bêtes sont plus redoutables qu'elles en ont l'air. Venez-vous le voir de près ? Je ne l'ai jamais décraché pour personne, mais pour vous je ferai une exception.

Frisé plus intrigué par les palmes, il demanda au barbier Grégoire, en quel honneur il avait exécuté ce chef-d'œuvre.

Grégoire regarda autour de lui d'un air inquiet.

C'est si fit-il. Je les ai seulement je n'en pas les porter. Pendant ma jeunesse j'étais doué pour la poésie. J'ai écrit quelques morceaux qui ont été remarqués. Mais n'en êtes jamais rien à penser. Vous savez comment on écrit chez nous. Les Belges sont de braves gens, et même des braves tout court, comme l'a dit Julius César malheureusement, mais ils sont redoutables par tous les côtés avec l'Allemagne et que ce mesme appartenir au même pays. La Belgique. Les belles restrictions qui peuvent être apportées à cette règle sont évidentes, mais les moins, si seraient capables de me mettre au bas de la société.

Il était un peu ému d'entendre Grégoire parler bas. D'ordinaire le bruit de sa propre voix l'extinct et il faisait toujours pour faire ses exploits, de sorte que les passants s'arrêtaient au milieu de la rue. Grégoire avait tout vu, tout entendu et tout fait. Etait-il question de bête : il avait failli mettre knock-out le champion du monde ; de natation : il avait traversé Paris par trente-deux sous zéro de degrés à pied ; il était invincibili. Grégoire dominait les chevaux sauvages, tirait les roches de la rivière, se faisait remarquer aux insectes et lancait le lasso.

Au fond de l'établissement il y avait une clôture fragile et striée. Elle masquait les mystères du atelier de Grégoire Depuis. Quelqu'un vivait là derrière, qui allait, venait d'un pas feutré et renouait de la violette. Ce quelqu'un, de temps à autre, douchait les dagues enflammées de Grégoire en jetant ce simili-éau sur le métal.

Cela suffit, monsieur Depuis, on n'est pas tout.

Grégoire devait un peu pâle. Son râssoi vous tremblait sur la carotide.

— Ma femme, soufflait-il à voix basse. Elle a toujours peur que je repense ma vie d'aventures.

Un soir que j'étais allé au cinéma de la Poste de Namur, je rencontrai Grégoire à la sortie du spectacle. Nous venions d'admirer une série de films américains.

Ah ! c'était le couloir enthousiasmé, quelle existence ! J'ai revu ma jeuneuse. Quand j'étais dans le Far-West...

— Comment, monsieur Grégoire, vous avez une femme-boy ?

— Cou-boy, chercher d'or, trapper, chasser de cheveuilles ! Que n'ai-je été !

Nous allâmes passer un verre aux Cœurs de Moutchit. Lorsque nous fûmes attablés, Grégoire commença son récit :

— Oui, j'étais là-bas. J'habitais le désert avec mon ami Dick, un loup comme on n'en fait plus. A une heure de ciel de notre maison, il y avait un endroit fameux, nommé le Val du Diable, où nous allions boire du whisky en payant le barman à coups de revolver. En ce temps, l'envalait un litte sans amitié. Une fois nous arrivâmes assez à deux sur le même matelas. Nous avons pris centaines de dollars et de cartouches. Naturellement nous étions au galop dans la taverne. Il aurait fallu voir la lutte éprouvée des musiques et des danseuses. Ses les joues, au fond de la salle, ne houppe pas, ils étaient assez autour d'une roche grande comme la roue d'un canon. Je m'adossons au comptoir.

— Un flaco, dis-je en regardant le barman entre les yeux.

Il devint plus laid qu'un écrous. Mais Dick me proposa une partie de roulette. Je lui donna mon argent :

— Jeux pour moi,

Il y alla et je restai à ma place. Il n'avait pas de chance. Quand il mettait sur rouge, c'était le noir qui sortait, et quand il mettait sur noir, c'était le rouge. Cela finit par m'agacer. Je pris mon browning et je crus à Dick :

— Quels es ta couleur ?

— Noir.

Et vlast j'mi une balle en plein dans la couleur indiquée. Vous entendez d'où la musique. Tout le bar me tomba sur le dos. Autres de moi il pleuvait des puces, des bouteilles, des verres des ampoules électriques. Je suis mort — vacan canotte n.

— Votre... ?

— Monsieur Depuis, donc ? Quelle charcuterie ! Je sentais le sang gicler sur ma main. Bien entendu, c'était un repaire de bandits. Pendant ce temps, Dick s'occupait. Néanmoins, devant le nombre de nos adversaires, nous fûmes contraints de battre en retraite. Nous nous réfugiajames dans la cave, où je découvris une horde. Alors, oh ! alors, c'a été du beau travail ! Ils tombaient par six à la fois...

Grégoire qui avait commencé par discuter galement, maintenant hurlait et faisait de grands gestes. Ses yeux bagarre m'avaient fait. Je n'étais pas vous, en cette minute, qu'il me tint son rasoir sur la gorge. Du haut de sa cause, la patonne fixait sur nous un regard dégoulinant. Des rires s'échappaient.

Tout à coup la porte du café s'ouvrit et nous vîmes entrer une petite femme, mai-

## DERNIÈRE HEURE

AUX ETATS-UNIS

LA MISE EN VIGUEUR DU TRAITE

EN HONGRIE

## LA DISCUSSION DU TRAITE SE POURSUIT, ARDENTE, AU SÉNAT AMÉRICAIN

## LA LISTE DES COUPABLES RÉCLAMÉS À L'ALLEMAGNE VA BIENTOT DÉSIGNER SERA REMISE AUJOURD'HUI

## L'ASSEMBLÉE NATIONALE

## LE CHEF DE L'ÉTAT

Le sénateur Walsh a notifié au bureau du Sénat qu'il déposerait, le 6 février prochain, une motion sur le traité.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Le sénateur Walsh a notifié au bureau du Sénat qu'il déposerait, le 6 février prochain, une motion sur le traité.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Le sénateur Walsh a notifié au bureau du Sénat qu'il déposerait, le 6 février prochain, une motion sur le traité.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

Le chargé d'affaires a ajouté que les premières mesures avaient été prises en Angleterre pour empêcher les stipulations relatives à la livraison du charbon.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> février. — Suivant des instructions qu'il a reçues de Londres, le chargé d'affaires britannique a déclaré à M. Glass, secrétaire de la Trésorerie, qu'il avait mission de demander au gouvernement des États-Unis de nouveau empêcher pour le compte de l'Europe.

</div





# T O U S L E S S P O R T S

**Les marins de Toulon vont fonder un club exclusivement sportif**

Un club sportif de la marine est en projet à Toulon, et il faut espérer qu'il sera constitué à bientôt. L'appui du mouvement et principalement du ministère de la Marine est tout acquis à cette entreprise, qui rendrait notre grand port de guerre digne de ceux qui possèdent les marines étrangères : celes-ci ont, en effet, des organisations sportives complètes dans toutes leurs bases.

La marine a fort à faire pour rattraper l'armée de force qui, en matière de sport, a pris sur elle une avance difficile à combler. Des matches d'athlétisme et de football sont bien tous les ans entre Polytechnique et Saint-Cyr, sur le mode de Yale-Harvard ou Oxford-Cambridge. Pourquoi n'organiseraient-ils pas des matches analogues entre l'armée et la marine, comme on le fait en Amérique et en Angleterre ?

C'est pourquoi nous souhaitons, maintenant, de bientôt que la société que quelques officiers de marine veulent fonder à Toulon, sous le patronage des autorités maritimes de la ville et du ministère de la Marine.



Cassayer vient de s'échapper après une touche et est bien suivi par Puech. On remarque également sur notre photo Soulié et Pons.



Un des avantages français, Guichemerre, vient d'être bousculé, au moment où il s'échappait, suivi par Cassayer, Laurent et Soulié.

## UNE DATE POUR LE RUGBY FRANÇAIS

**TOUS LES SPORTSMEN ET LES JOURNAUX ANGLAIS SONT UNANIMES A RECONNAITRE QUE LA FRANCE A ÉGALÉ SAMEDI L'ANGLETERRE**

**NOUS SOMMES ENFIN ARRIVÉS A LA " FORME INTERNATIONALE "**

Les Anglais ne tarissent pas d'éloges sur Struxiano, Serre, Jaureguy et Cambre qu'ils considèrent comme des joueurs de grande classe et ils estiment que nous devons cette année gagner un match international.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Pour la première fois depuis qu'elle joue des matches internationaux en Angleterre, l'équipe de France a eu, vendredi soir, à Twickenham, remporté la victoire. Nous étions là que pour François, spectateurs habillés, depuis de longues années, de partie que nous, contre-Manche, notre quinze national, perdait plus d'une heure, nos représentants ont fait jeu égal avec eux de leurs adversaires, et nous avons eu nettement l'impression que nous pouvions, que nous devions gagner. Comme nous voilà tous des meilleures défaites d'autrefois des parties où notre équipe battait comme un feu de poudre l'ennemi après avoir joué, en vain, un jeu extrêmement hâtif ! Notre quinze, vaincu hier, n'a connu la défaite que des minutes environ, vers la fin de la première mi-temps ; nous avons été alors dominés et nous, spectateurs français, nous avons vu se dresser devant nos yeux le spectacle des matches d'autrefois. Mais, dès la reprise, notre équipe organisa une offensive acharnée, et remit au jeu avec cœur, retrouvant son désir de vaincre et fit preuve d'un mordant qui littéralement stupéfia le public anglais.

Comme nous le disions hier, nos avantages sont encore heureux à apprendre, surtout au point de vue de l'hommes-nécessité, tant dans la qualité que dans le jeu, court, et surtout, à la touche. Ils se sont immédiatement inférieurs à la moitié anglaise dans la plupart des cas. Cependant, tous les joueurs anglais reconnaissent que, dans son ensemble, notre équipe n'est pas indigne des meilleures sélections des îles Britanniques et n'en possède, au même titre que ces dernières, la classe internationale. On le voit plus bas, nos amis d'autre-Manche avouent que nous n'avons pas de chance, que nous aurions pu gagner, que leur victoire n'est due qu'à un coup franc.

Davant l'ardeur et la qualité du jeu des nôtres, le public anglais, qui avait évalué à plus de 30.000 personnes et qui occupait les tribunes couvertes et les gradins placés à ciel ouvert, manifesta une stupéfaction visible. Elle sentit passer la défaite de ses coéquipiers ; on s'en aperçut bien quand Craven marqua un essai. Il y eut alors un instant de silence instantané, puis les applaudissements déferlèrent, montrant que les Anglais sont des sportifs et des amis de la France. Et quand les représentants de la Rose marquèrent leur essai, ce fut une clameur formidable qui souligna encore l'ajoutum, cependant, que la publique anglais fit preuve d'une générosité sportive et d'une clairvoyance de jeu qui pourraient être données en exemple à la toute qui assiste aux matchs de rugby en France : la partie terminée, les nôtres furent néanmoins très cordialement ; nous sommes maintenant délivrés des sourires complaisants d'autrefois, et de l'affirmation, due à la simple politesse, que nous étions très gênés. D'ailleurs, à la fin du banquet qui réunit les deux équipes et leurs officiels, le capitaine du quinze anglais Greenwood se déclara-t-il : « J'ai souvent lus contre le Pays de Galles, à Colombie, qui sera pour cette époque en excellente stat. Désormais, nous le savons, les sélectionneurs, qui ont l'entièreté confiance des sportifs français, vont faire l'impossible pour mettre sur pied la meilleure équipe française. Quant à nous, il nous paraît difficile de changer un seul homme dans les lignes arrières. Cambre est indiscutable, de même que Struxiano ; les trois quarts, maintenant habitués à jouer ensemble, forment un quadruplé impossible à améliorer. Jaxigne, qui gagna samedi en grand jouant ses galons d'international, tient à Marceille et avec Jaureguy. Quant à Serre, il est certainement le meilleur ailler actuel. Billereau, par contre, très discuté, parce qu'il a peu failli en défense. »

Le pack des avantages, par contre, fut loin de donner satisfaction et il nous faut dire que deux hommes au moins, par leurs qualités physiques qui par leur parfaite connaissance du jeu s'imposent en tête de Sébasto. Nous voulons parler de Maurat et d'Elouze, car nous avons la certitude que ce sont les seuls qui peuvent donner à la mêlée française la stabilité et les directives nécessaires. Tous deux sont des conducteurs d'hommes, et Elouze sortira de plus de la plus grande utilité dans les offensives, toujours rebondies, et bien comprises, donneront à toute la ligne plus de mordant et plus d'efficacité. Cela dit, nous sommes certains que si au moins deux hommes seront changés, on ne fera pas appel — et nous le regrettons — aux deux joueurs que nous venons de nommer.

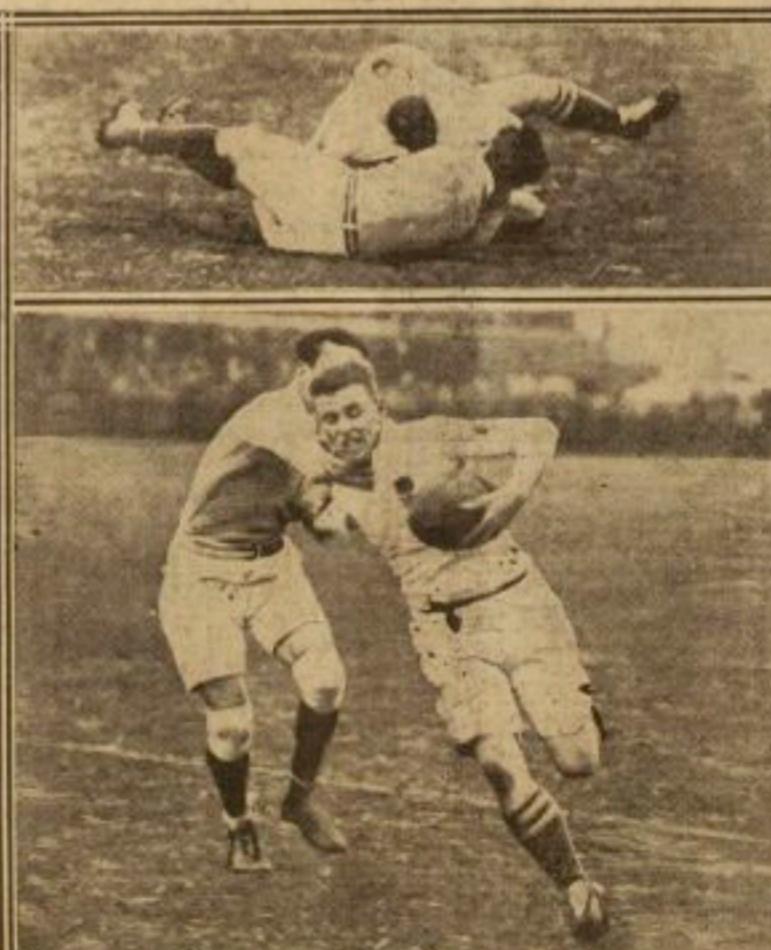
**Une organisation modèle**

Ainsi, l'organisation du déplacement de l'équipe de France par le comité directeur de rugby. Tout fut prévu dans les moindres détails : comportements réservés dans le « Pullman », autorails de la gare à l'hôtel, de l'hôtel au terrain ; chambres réservées à l'hôtel, munies au nom de chaque joueur ayant une arrivée : cuisine française avec le vin que sont habitués à boire nos coéquipiers du Midi. A ce sujet, aucune critique n'est à formuler, et il est à souhaiter que l'équipe de France, qu'elle soit de rugby ou d'association, soit toujours entourée des mêmes soins et placée dans la meilleure situation pour vaincre.

André GLARNER.



Les deux capitaines tirent à pile ou face le choix du terrain.



Serre fut, à Twickenham, aussi impeccable en défense que brillant en attaque. On le voit dans ces deux photographies : « plaquer » Lowrie, qui est considéré comme le plus rapide ailler anglais, et qui ne parvint jamais à le passer.



L'EQUIPE DE FRANCE  
De gauche à droite : debout : Soulié, Cassayer, Puech, Thierry, Lubin, Guichemerre et Laurent ; assis : Serre, Lavigne, Struxian (cap.), Cras et Jaureguy ; assis à terre : Billereau, Cambre.

**Le débutant Bertrand a gagné hier le cross de préparation olympique**

Favorisé par le beau temps, le cross-country organisé hier matin au bois de Boulogne par la commission de préparation olympique de l'U.S.F.S.A. et notre entraîneur l'entraîneur a respiré cette fois la plus saine des succès. Mille deux cent soixante-douze coureurs peuvent le départ et la victoire sourit à l'un des nombreux débutants pour l'encouragement depuis celle épreuve avait été instituée.

Bertrand, en effet, le vainqueur, un jeune Belge de dix-huit ans, habitant Boulogne et s'appelant de son vrai nom Deval, réussit hier sa deuxième course, ses vingt-sept débuts dans le cross-country du mois de janvier où il se classa troisième aux Lièges derrière Vermeulen et Willemsen.

Malgré son inexperience, Denis-Bertrand fut triomphal pour moins nettement l'excellent lot de spécialistes qui avaient pris le départ : se déplaçant du signal, il réussit à mi-course avec Vignaud, Bourdier et Beaujot, qui seuls, composaient le groupe de tête et devaient se disputer la première place.

Dès Bagatelle, le jeune champion marcha vers ses adversaires et d'une allure roulée et assez sans parabole un seul instant à l'averse, il conservait nettement l'avantage jusqu'au point d'arrivée, qu'il franchissait prenant de six à huit mètres son concurrent immédiat, Gaston Heurt.

Les 8 kilomètres de ce parcours facile et entièrement tracé dans le bois de Boulogne ont été parcourus en 29 m. 24 s., par le vainqueur ; en quarante-sept minutes, douze cent coureurs ont passé le plateau d'arrivée. Le classement des trente premiers s'établit comme suit :

1. Bertrand (débutant), en 29 m. 24 s. ; 2. Gaston Heurt (U.S.F.S.A.), à 8 mètres ; 3. Louis Bourdier (U.S.F.S.A.).

4. Vignaud (U.S.F.S.A.) ; 5. Denis (U.S.F.S.A.) ; 6. D. Heurt (U.S.F.S.A.) ; 7. Keyser (U.S.F.S.A.) ; 8. Fonscail (U.S.F.S.A.) ; 9. Vinsant (U.S.F.S.A.) ; 10. Monnet (U.S.F.S.A.) ; 11. Audinet (U.S.F.S.A.) ; 12. Bonot (débutant) ; 13. Collignon (U.S.F.S.A.) ; 14. Marchand (Fédération) ; 15. Manière (Union) ; 16. Delvay (Jassalais) ; 17. Henry (U.S.F.S.A.) ; 18. Delvay (P.M.) ; 19. Dufeu (U.S.F.S.A.) ; 20. Regnault (U.S.F.S.A.) ; 21. Desfont (U.S.F.S.A.) ; 22. Desfont (U.S.F.S.A.) ; 23. Moret (U.S.F.S.A.) ; 24. Desfont (U.S.F.S.A.) ; 25. Mothe (U.S.F.S.A.) ; 26. Vigneret (Fédération) ; 27. Bouriez (U.S.F.S.A.) ; 28. Domont (U.S.F.S.A.) ; 29. Morin (U.S.F.S.A.) ; 30. Hachon (U.S.F.S.A.).

## FOOTBALL ASSOCIATION

**POUR LA COUPE DE FRANCE HIER SEIZE ÉQUIPES ONT ÉTÉ AUX PRISES A PARIS ET EN PROVINCE**

La grosse surprise a été la défaite du Racing par Cannes. L'Olympique lillois a battu, à Paris, après un match très disputé, l'Olympique. Huit clubs restent qualifiés.

La journée d'hier était réservée aux matchs comptant pour la quatrième tour de la Coupe de France : seize équipes restant qualifiées, et trois parties ont eu lieu à Paris.

La rencontre qui a suscité la plus d'indécision a mis en présence l'Olympique lillois et l'Olympique de Paris. Le match devait se jouer au stade Boulogne mais, par suite du terrain impraticable, il fut décidé à 8 heures de l'après-midi que la partie se déroulerait à la Légion Saint-Michel, à l'autre bout de Paris. Sans manifester le moindre malcontentement, les spectateurs quittaient les Buttes-Chaumont pour Vanier, assistant ainsi à un beau déroulement à la cause du sport, et plus précisément du football association.

À 8 heures, le match commençait. Il fut acharné et incertain jusqu'à la fin, la bataille des Parisiens contrebattant nettement les qualités de sang-froid et d'endurance des Nordistes. Lille marqua deux buts avant la mi-temps, à la suite d'offenses bien conduites qui provoquaient l'impuissance totale du gardien de but parisien ; ce dernier donna à plusieurs reprises l'impression qu'il jouait au football pour la première fois de sa vie. Après la reprise, l'Olympique de Paris se mit à l'œuvre avec une ardeur qui fut souvent sur le point d'être couronnée de succès ; mais le gardien lillois, bien placé, sauva son but avec un bonheur persister. C'est vers la fin seulement que Dewaquez, prodigiant une faute impardonnable de Favart, marqua pour l'équipe parisienne un but inarrêtable.

Les Lillois l'emportèrent par 2 buts à 1. Leur ligne de demis, Gravelines, l'Anglais Burza, Montagne, est l'armature et fait la force de l'équipe. Leur gardien de but a été, très, excellent. Parmi les arrières, Legère est puissant, lourd, mais peut-être un peu lent à se reformer. Favart manque une balle sur deux. Les avantages ont fait regretter le temps où Six, Eloy et Chandelier formaient la triplette du centre.

L'Olympique de Paris a une équipe où Langenovius, Dewaquez et surtout Dargaud sont en relief. Langenovius est un Léger plus entraîné, mais qui plaît parfois son pied à côté de la balle. Dewaquez, malgré la surveillance stricte de Gravelines, s'est montré romain, persan, habile à se battre sur le centre. Dargaud, qui malheureusement a un coup de pied assez incertain, est un joueur de toute puissance valeur. Il sera complété par des balles extrêmement bien placées, soit entre les adversaires, soit derrière eux. Dartois aurait peut-être donné la victoire à son équipe s'il avait consenti à bien tenir sa place d'avant-centre.

Les deux autres matches qui se sont joués à Paris se sont terminés par la victoire de Cieley, qui a battu Rennes par 1 but à 0, et du C. A. S. O., qui a infligé au Gallia 5 buts à 0.

G. MANOT.

## LES RÉSULTATS

A Paris, O. Lillois bat Olympique... 2-1

A Paris, Clichy bat Rouen... 1-0

A Paris, G.A.S.G. bat Gallois... 5-0

A Marseille, Cannes bat Racing C. F. 1-0

A Bordeaux, V.G.A. Medic b. St. B. 3-0

A Laval, C.A.P. bat Saint-Servan... 2-1

A Havre, Havre A.C. b. Lorallois... 2-1

A Rennes, Red Star bat Rennes... 3-0

CHAMPIONNAT DE PARIS

U. S. Suisse bat Stade Français... 3-2

CHAMPIONNAT DU NORD

U. S. "Ourcq" bat R. C. Roubaix... 3-1

LE MATCH FRANCE-BELGIQUE DE HOCKEY

Beaucoup de monde hier matin à la réunion du Vélodrome d'Hiver à dans les essentielles suivantes :

Match pour la coupe (17e manche, 1.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (18e manche, 2.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (19e manche, 3.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (20e manche, 4.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (21e manche, 5.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (22e manche, 6.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (23e manche, 7.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (24e manche, 8.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (25e manche, 9.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (26e manche, 10.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (27e manche, 11.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (28e manche, 12.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (29e manche, 13.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (30e manche, 14.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (31e manche, 15.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (32e manche, 16.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (33e manche, 17.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (34e manche, 18.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Alençon. 4. Bruxelles.

Match pour la coupe (35e manche, 19.000 mètres). — 1. Leg. 2. Ander. 3. Al